

# VENERIE

*la chasse aux chiens courants*





# BEAGLES ET BEAGLING

*A l'occasion de la publication de l'article sur le Rallye des Coutas, dans lequel il a longuement été parlé du Beagle, nous pensons judicieux de lui adjoindre un texte de Patrick Verro : « Beagles et Beagling ». Veneur enthousiaste, bouton de fondation de l'équipage de son frère Philippe, le Rallye Hardi Beagles et Waregem, Patrick Verro auquel nous laissons, bien entendu, la responsabilité de ses appréciations, a établi, voici quelques années, un texte plein de saveur qui démontre tout l'intérêt et la passion lucide qu'il porte à la chasse à courre du lièvre. Nous rappelons que l'équipage chassait alors uniquement avec des Beagles, avant de se remonter, plus tard, en chiens Anglo-Français de Petite Vénérerie.*

M. de la Rüe écrivait en 1876 : « On cite des chasseurs qui suivent la chasse à pied, ceux-là, je les félicite sur l'état de leur santé ; je doute cependant qu'ils puissent être à leurs chiens toutes les fois qu'il faut les aider à sortir d'embarras. Obligés de les abandonner à eux-mêmes, ces intrépides sonnent, j'en suis certain, plus souvent la retraite manquée que la retraite prise ». M. de la Rüe quand il écrivit ces lignes, devait avoir en mémoire les meutes composées de grands chiens courants : Griffons Vendéens, Fox Hounds, Briquets d'Artois, Grands Anglo-Français... Il existe pourtant de petits chiens courants fort bien adaptés à cette vénerie et aux veneurs à pied qui tentent de les encadrer : Bruno du Jura, Beagles, Chiens Suisses de l'Oberland et même Bassets... Malheureusement deux défauts bien français ont limité et réduisent encore, dans le temps et dans l'espace, les expériences menées à partir de ce genre de chiens : beaucoup d'impatience et un peu de suffisance. Si « prendre un lièvre n'est pas un exploit », la recherche de la prise systématique n'est pas toujours du plus grand intérêt.

Mieux vaut y voir une confrontation entre l'animal qui joue sa chance grâce à sa connaissance du territoire, son instinct, ses ruses et l'homme, aujourd'hui, si éloigné de la nature, qui n'a que le mérite d'avoir de bons chiens. Quel plaisir que de pouvoir chasser avec des chiens courants. L'essentiel n'est-il pas de voir les chiens travailler ? « Dire que les chiens courants ne peuvent pas chasser si ils ne sont pas en curée est une contre-vérité » (Douglas et Carol Appleton). Par ailleurs, un homme qui fait autorité en la matière dit que si les chiens de meute prennent plus d'une fois en trois sorties, c'est qu'ils sont trop forts pour le territoire qui leur est proposé.

Dans un autre ordre d'idées, avoir de trop grands chiens, c'est privilégier la vitesse sur le nez. Déjà, en 1867, B.-H. Révoil le notait : « le Beagle a une démarche lente et c'est à cette cause qu'on doit attribuer les défaveurs dans laquelle sa race est tombée. Les meutes de Beagles, si estimées autrefois, alors que la chasse savante était en honneur, et que l'on demandait aux chiens de la voix plutôt que de la vitesse, diminuent chaque jour ». Le lecteur aura compris où vont nos sympathies...



Meute de Beagles à M. Bernard de Chabot, Président fondateur du Club du Beagle, Beagle-Harrier et Harrier en 1921.  
Collection Patrick Verro

En Grande-Bretagne, la chasse aux chiens courants de « petite » vénerie est la forme la plus populaire de chasse. Est-il besoin de rappeler qu'il existe en Angleterre, environ quatre-vingt-dix équipages de Beagles recensés (dont quelques-uns disposent jusqu'à quatre-vingts ou quatre-vingt-dix chiens, la moyenne se situant autour de vingt à vingt-cinq), sept équipages de Bassets et que le beagling y est presque un sport national ?

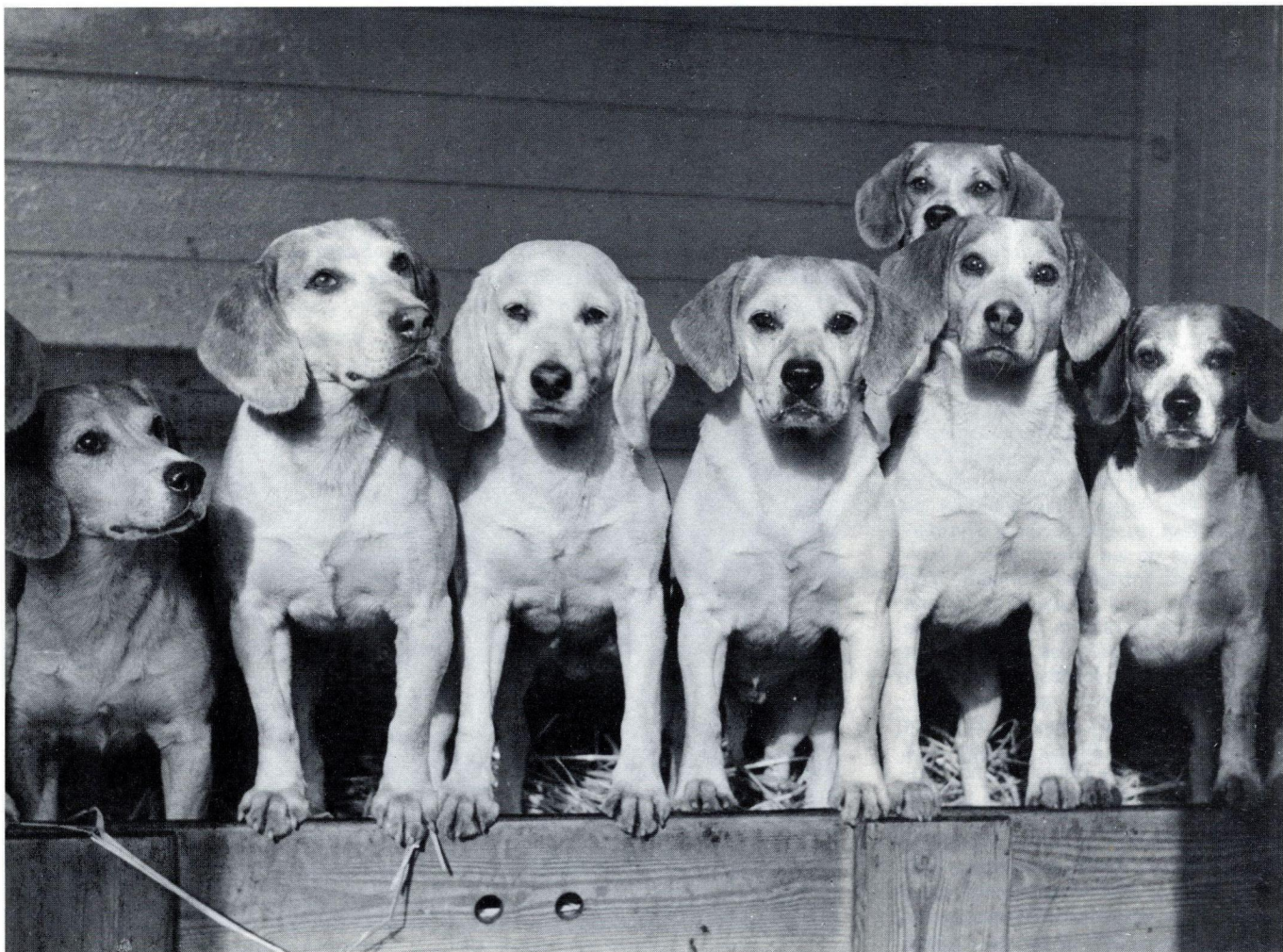
Le Beagle y a été fixé et élevé depuis 1600 environ. Des équipages comme le Aldershot, le Mid-Essex, l'Éton Collège découlent depuis plus d'un siècle ! Beaucoup d'attention, un élevage orienté vers les capacités et le caractère chasseur, une sélection rigoureuse et des entraînements réguliers ont permis la construction de remarquables chiens de meute. Déjà en 1876 M. de la Rüe n'hésitait pas à écrire : « (les Anglais) chassent mal le lièvre, ils ne nous vont pas à la cheville. Mais jamais ils n'ont su user un lièvre avec leurs chiens » (!) Dans ce contexte, et, m'appuyant sur l'intérêt suscité par l'expérience de notre équipage le Rallye Hardi Beagles, me sera-t-il encore possible de défendre le Beagle et le Beagling ?

## Les Beagles

Pour plus d'objectivité, laissons parler les autres : B.-H. Révoil les présentait ainsi : « les Beagles ont une origine inconnue que l'on attribue toutefois au croisement du chien courant de grande taille (Hound) et du Harrier. Le produit de ce croisement est un animal de taille inférieure, bien râblé, ramené sur lui-même, à la poitrine large, aux pattes de devant solides et musculeuses, au train de derrière nerveux et bien découpé. L'un des caractères de la physionomie des Beagles est d'avoir le museau allongé et des oreilles qui ont la forme d'un rognon ou plutôt d'une moitié de foie, revenant quelque peu en avant sur le museau par la pointe ».

A l'époque de Xénophon et pendant longtemps encore, le lièvre fut couru à pied. C'est sous Henri VII qu'apparaît pour la première fois l'appellation Beagle (du vieux français beigle = petit ?). Le vicomte de Chabot et Paul Caillard le réintroduisent en France. On peut citer les équipages d'autres amateurs célèbres : le comte de Borde, le baron Gérard, le comte Branichi, M. P. Servet (qui mit même un cerf hallali avec sa meute de Beagles en 1935 !)





Meute de Beagles anglais actuels.

(Photo : J. Meads)

Pour sa part, E. de la Blanchère corrigea ainsi une certaine réputation de lenteur : « les petits Beagles sont très bien gorgés, très collés à la voie et rapprochent parfaitement. Comme ils passent partout, sous les ronces et les halliers, ils vont beaucoup plus vite qu'on ne serait tenté de le croire. » Si l'on fixe à 0,41 m sa hauteur maximale au garrot, les anglais distinguent le « Kerry Beagle » (originaire d'Irlande, plus haut au garrot ; une meute polonaise de Kerry Beagles était créancée sur le loup et le sanglier !), le « Shallow Flewed » (plus rapide) et le « Deap Flewed » (plus gorgé).

Eric Joly et Gilles Rouvre, dans un article sur le Beagle en font un portrait intéressant : « ... Gais, frétillants, ces petits chiens ne tiennent pas en place et sont aussi propres et obéissants que des chiens d'arrêt. Harmonieusement proportionnés, le Beagle n'a pas le côté pataud et disgracieux de certaines espèces — naines —. C'est véritablement un modèle réduit, copié sur les grands chiens courants tricolores... rustique, infatigable, et ne se laissant jamais rebuter par la difficulté. Ses qualités de chasse sont d'ailleurs très étendues puisqu'il mène aussi bien un lapin qu'un sanglier, chassant en meute comme les chiens d'ordre, et qu'il est capable de trousser un vieux bouquin en deux ou trois heures.

Le Beagle possède en effet un train et un fond remarquables pour sa petite taille et, ce qui ne gâte rien, une voix sonore — d'un type agréablement musical — note le docteur Oberthur... A la chasse, il vous oublie complètement ; les riches senteurs du lièvre (son gibier de prédilection) exercent sur lui une véritable fascination... Courageux, endurant, le Beagle a les défauts de ses qualités. Trop bouillant, il empaume souvent avec enthousiasme toutes les voies qu'il croise... Un tel manque de discipline met évidemment le maître d'équipage au bord de l'apoplexie ».

En résumé pour le définir, voici les quelques qualificatifs qui reviennent le plus souvent : infatigable, résistant, chasseur, intelligent, joyeux, courageux, endurant, enthousiaste, bouillant, difficile à discipliner, économique, espiègle, musclé, peu travailleur dans les défauts. Si l'on fait le bilan, la balance ne penche-t-elle pas plutôt en sa faveur ? Il est vrai que cela dépend du poids que vous attribuerez personnellement à chaque critère. Quoi qu'il en soit notre maître d'équipage semble, à l'expérience, avoir conclu au caractère rédhibitoire des défauts du Beagle pour la chasse à courre. Il est vrai qu'il faut s'être époumonné un certain nombre de fois à la nuit tombée sur une meute éclatée ou des chiens partis sur

un cochon ou un chevreuil pour apprécier, ô combien, les qualités d'ordre du chien français. Huit années d'expérimentation ont peut-être été trop courtes, il est vrai, pour pratiquer à fond une sélection optimale. G. d'Houdetot, dans son livre « La Petite Vénérerie » a mis, à mon avis, l'accent sur le nœud du problème : « Suivez bien mon raisonnement, dit-il : sur une meute de vingt-cinq chiens, vingt-trois apportent, il est vrai, leur contingent de vitesse et de bruit, mais deux seulement, chassent dans la véritable acception du mot ». Or, notre équipage à cette époque n'a jamais eu deux ou même un seul véritable chien de change (point capital pour la chasse à courre au lièvre dans des territoires souvent trop vifs), si ce n'est au début avec le célèbre Pipit. Une autre expérience a suivi, elle a consisté à essayer de conjuguer aux qualités d'endurance et de chasse du Beagle, les apports de vitesse et de discipline des chiens français briquets (sous Louis XI, on les appelait « brachets » ou « fouetteurs de lièvres » et même « fesse-lièvres » !). Disons que cette formule moyenne peut être intéressante, à condition que la meute ainsi formée ait suffisamment d'homogénéité de pied, de nez et de tête pour éviter les étirements désespérants sur le terrain et n'ait pas un train trop rapide (n'est pas Boxberger qui veut !).

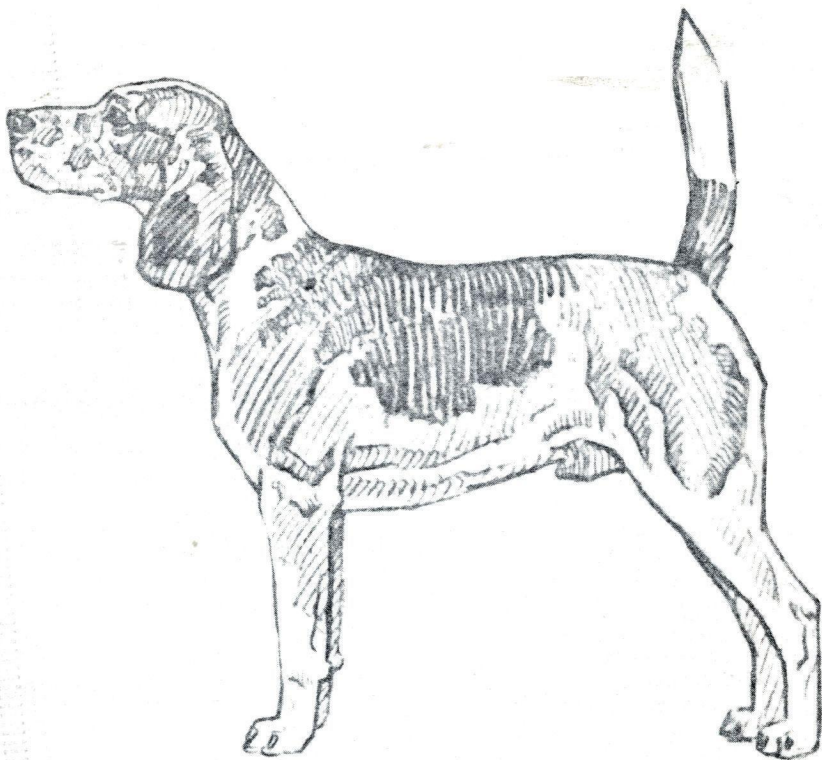


## Le Beagling

Si les Beagles sont souvent utilisés pour rabattre le gibier des chasseurs à tir, cette autre forme de chasse à pied qui se pratique avec des chiens courants est pour certains en France et beaucoup Outre-Manche, un sport passionnant. Celui-ci puise ses origines dans la nuit des temps.

En Grande-Bretagne, les seules conditions requises pour suivre une meute de Beagles, consistent à s'acquitter d'une cotisation raisonnable, d'être en bonne forme physique et surtout de porter un réel intérêt à regarder les chiens de chasse travailler dans leur élément naturel. Une organisation de chasse à pied avec des Beagles (« Beagling ») est donc une équipe composée d'une meute, d'un personnel de chasse, d'un territoire et de suiveurs. L'organisation d'une équipe de Beagling me semble structurée d'une manière intéressante ; aussi m'attacherai-je à la décrire plus particulièrement, avec l'espoir que certaines idées fassent leur chemin, en France.

Comme, ici, le personnage central est le maître d'équipage (« Master »). Toutefois dans ses fonctions administratives ainsi que sur le terrain, il se fait assister efficacement. Le « Master » : il a la tâche de surveiller et de maintenir en condition les chiens, d'obtenir la coopération des propriétaires des territoires de chasse. Il doit également choisir les territoires. Tout ceci exige de lui, bon nombre de qualités dont la première est celle d'être en bons termes avec toutes les personnes sur le territoire desquelles il chasse. Il doit avoir un œil d'aigle pour détecter la moindre indisposition ou petite maladie de peau chez ses chiens et veiller à ce qu'une propreté à 100 % soit maintenue au chenil, même s'il estime pouvoir avoir toute confiance dans le



*Silhouette d'un bon Beagle Anglais.*

personnel qui s'en occupe. Il doit inspecter ses chiens tous les jours ou, en cas d'absence, déléguer un membre pour le faire. Deux paires d'yeux valent mieux qu'une. Il doit avoir les mêmes qualités qu'un éleveur de chiens, l'idéal étant sans doute que le maître soit non seulement un bon juge de chiens mais aussi d'hommes. Il doit savoir bien s'entourer, maintenir la tradition et l'esprit sportif. S'il est le chef incontesté, il peut se faire aider au plan de l'organisation.

Le « Hunt-Secretary » : il a pour office de mettre au point le planning des

chasses. Il doit écrire des lettres de remerciements à ceux qui ont autorisé la chasse sur leur propriété et veiller à ce qu'ils n'aient subi aucun dommage. Il doit s'occuper des territoires et prévoir des solutions de remplacement en cas d'empêchement. Il doit tenir le carnet de chasse, connaître les principaux événements qui sont survenus et surtout repérer l'agencement du terrain et les difficultés qu'il risque de présenter pour l'avenir.

Le « Treasurer » : A lui les questions d'intendance. Le « treasurer », comme tout trésorier, doit être patient et effi-



*Meute de Beagles Français actuels.*

(Photo : Courtoisie Club du Beagle)



cace, s'assurer que les fonds rentrent bien, s'occuper de la « cap » (collecte des contributions des suiveurs sur le terrain). Pour l'aider à contrôler la chasse et le territoire, il peut se faire assister également « sur le terrain » d'un adjoint, en permanence ou seulement pour une chasse donnée. Le personnel de chasse par ailleurs a pour fonction de veiller à ce que les chiens chassent en bon ordre et travaillent ensemble pour éviter qu'ils ne s'éparpillent et ne se mettent à chasser seuls. Ce personnel comprend :

*Le « Huntsman »* : si le master chasse, celui qui s'occupe des chiens s'appelle « Kennel Huntsman », s'il n'est pas actif sur le terrain, ou « First Whipper in », s'il est au contraire actif. Il soigne les chiens au chenil dans le premier cas et, dans le second il remplace en outre le master sur le terrain quand celui-ci est absent. Il a alors pour mission de choisir l'endroit d'attaque, de remettre à la voie, d'aider les chiens quand ils sont en défaut, etc. Il est appointé. Il est évident que cet homme doit être d'entière confiance, aimer les chiens et les connaître.

*Les « Whips »* (ou « Whippers in ») : ils sont indispensables et leur nombre dépend de l'efficacité et du savoir-faire du Huntsman. Le nombre de chiens idéal pour chasser est de vingt à vingt-cinq. Pour pouvoir tous les ramener au chenil, deux personnes sont spécialement désignées : les Whippers-in, agissent sous l'autorité du Master ou du Huntsman, chargés de fonctions d'assistance, avertissant de la présence éventuelle de bétail dans les champs, alertant les voitures au passage des routes, récupérant et rassemblant les chiens perdus et les traînants. Ces personnes doivent être choisies en fonction de leurs aptitudes physiques et de leur connaissance des chiens. Elles doivent pouvoir devancer rapidement la tête de la meute pour la ramener au Huntsman quand il y a eu change sur un autre animal. Je dirai que les Whippers

sont plus des hommes qui savent porter un fouet que ceux qui savent le faire claquer. Ils doivent être capables de soutenir le train et de sacrifier leur après-midi pour retrouver à travers marais et labours un chien idiot qui est parti sur un lièvre frais. Ils doivent être prêts à donner de leur temps en dehors de la saison de chasse pour prêter main-forte au Master. Ils doivent être familiarisés avec la silhouette, le tempérament et le nom des chiens. Ils doivent être capables d'accepter les ordres du Huntsman sans discussion et, en même temps, d'essayer d'apprendre l'art de chasser quand l'occasion s'en présente.

*Le « Field Master »* (inconnu en France) : qu'il soit permanent ou seulement désigné pour la chasse, il a la charge du terrain. C'est un chasseur avant tout. Son rôle est essentiel quand il y a un territoire fixe dont il a la charge. Son devoir est de surveiller le territoire suffisamment loin en arrière des chiens pour ne pas les déranger et de faire respecter l'ordre et le silence quand les chiens sont en défaut ou chassent difficilement. Il tient son pouvoir du Huntsman et ses instructions doivent être suivies immédiatement. Il doit aider le trésorier pour la « cap ».

Pour l'avoir vu, je peux affirmer que ce système fonctionne bien sur le terrain, sous réserve d'une bonne entente entre les hommes, et que la jalousie, la vanité, etc. fassent place à la modestie, et la discipline à l'excès d'indépendance. Ce système est tout à fait transposable, suivant un vieux principe qui a fait ses preuves : la division du travail et des responsabilités en fonction des compétences.

Toutefois il ne faut pas se le cacher : pour que la délégation fonctionne, la confiance réciproque et la volonté d'apprendre et de se corriger sans cesse sont indispensables.

Patience dans la sélection et l'élevage, notamment pour obtenir des chiens de change, sens de l'organisation collecti-

ve, particulièrement sur le terrain, notamment pour faire en sorte que la modestie l'emporte sur l'individualisme anarchique, sont les facteurs explicatifs de la réussite dans la durée, c'est-à-dire de la pérennité d'un équipage dans le temps. Permettez-moi d'en ajouter deux autres pour le succès à court terme : le premier me revient en mémoire, tout en étant incapable d'en citer l'auteur : « Il n'y a pas de bons chiens, mais il y a de bonnes ou de mauvaises terres et, lorsque la terre est mauvaise, les meilleurs chiens ne font rien ». Le second, nonobstant les conditions atmosphériques, implique une densité en animaux pas trop forte (pour ce qui nous concerne, j'avancerai un maximum de deux lièvres pour cent hectares). Il est tout à fait déprimant d'avoir à sonner « la compagnie » quand on chasse le lièvre.

Enfin pour tous ceux qui seraient tentés par une partie de plein air en compagnie de Beagles à la recherche d'un « graal » à quatre pattes et avec deux grandes oreilles, je ne résiste pas à vous livrer le savoir-vivre du veneur (extrait de « Beagles and Beagling »).

1 — N'oubliez pas de payer votre participation si vous ne cotisez pas en tant que membre.

2 — Faites strictement ce que le Huntsman ou le Field Master vous disent.

3 — Restez absolument calme et silencieux quand les chiens sont en défaut.

4 — Faites attention quand vous traverserez. S'il y a une barrière prenez-la et n'oubliez pas de la refermer derrière vous. S'il n'y en a pas, ne suivez pas le premier venu comme un troupeau de moutons, cela aurait pour effet d'agrandir le trou et de permettre au bétail de s'égarer.

5 — Remerciez le Master pour cette journée de sport et de plein-air.

6 — Rappelez-vous que la mort de l'animal est bien moins importante que le travail des chiens.

7 — Ne criez pas, cela n'est pas votre travail. Laissez votre chapeau, votre foulard ou votre mouchoir à sa place. Si le Huntsman ne voit pas quelque chose, déplacez-vous pour aller le lui signaler ou envoyer quelqu'un pour lui faire parvenir le message.

8 — Ne vous groupez pas en « paquet » pour bavarder, un échange de paroles est tolérable, mais seulement quand les chiens sont en plein courre.

9 — Ne coupez pas la voie de l'animal de chasse.

10 — Ne sortez pas votre animal favori, Beagle ou autre, tant que le Master ne vous en a pas donné l'autorisation.

11 — Ne critiquez pas le Huntsman : la discussion est souvent constructive, la critique rarement.

Patrick Verro



Derrière M. Philippe Verro, maître d'équipage du Rallye Hardi Beagles et Waregem, son frère Patrick, auteur de l'article.

Les Beagles ont été remplacés par des Anglo-Français de petite vénerie...

#### Sources bibliographiques :

Beagles and Beagling (Douglas and Carol Appleton).  
Beagling (J. Ivester Lloyd).  
Hare Hunting (W. Lovell Hewitt)  
Le Beagle (Club du Beagle)  
Annuaire International de la Vénérerie.  
Histoires des Chiens (B. Henry Révoil).